



Syndicat des Producteurs de Miel de France SPMF

Siège Administratif : Chambre d'Agriculture du Gers
Chemin de la Caillaouère – B.P. 161 - 32003 AUCH CEDEX
Tél. : 05.62.61.77.95 – Fax 05.62.61.77.28

spmf@gers-agriculture.org

Web : //www.apiculture.com/spmf

Siège social : Chambre d'Agriculture de la Loire
43, avenue Albert Raimond – BP 50 – 42272 ST PRIEST EN JAREZ

MARDI 8 JUIN 2010

Journée de concertation et d'échanges sur VARROA organisée par l'ITSAP
Contribution SPMF en introduction aux débats.

Depuis que les scientifiques allemands ont introduit VARROA en Europe il y a 28 ans, la bestiole a envahi tout le continent et l'apiculture n'est plus la même. Varroa n'est pas le seul responsable de ces changements dramatiques pour l'abeille et les apiculteurs, mais il y contribue fortement.

Cette journée Varroa qu'organise l'ITSAP en ce 8 Juin 2010 est donc particulièrement bienvenue pour faire le point de ce que l'on sait et de ce qu'on aimerait savoir.....

La présente contribution en introduction aux débats ne saurait prétendre à dresser un tableau exhaustif sur le sujet. Ce serait trop long et, de toute façon, en fonction du climat et de nombreux autres paramètres, la situation est très différente d'une région à l'autre. Pour les principales constatations de terrain, je m'en tiendrai donc aux 2 régions du grand sud-ouest, Aquitaine et Midi Pyrénées.

Concernant la lutte anti varroa, il y a deux grandes catégories d'apiculteurs :

1. Ceux qui (depuis une douzaine d'années pour les plus anciens) utilisent les lanières homologuées APIVAR selon un protocole d'utilisation non homologué. La pose des lanières se fait lors de la levée des dernières hausses (Août pour le tournesol, septembre ou octobre pour ceux qui vont sur la bruyère callune). Elles restent en place tout l'hiver et sont retirées lors de la pose des premières hausses de la saison suivante (mars pour le colza, avril/mai pour les zones plus tardives ou la montagne).
2. Ceux qui utilisent les autres méthodes, tellement nombreuses qu'il serait trop long d'en faire la liste. Cela va des divers traitements homologués en respectant le plus strictement possible les protocoles homologués, jusqu'aux fantaisies les plus extravagantes comme la gousse d'ail ou le verre de gnole dans le sirop de « nourrissage », en passant bien entendu par l'utilisation d'acaricides divers et variés détournés de leur utilisation habituelle ou utilisés selon des bricolages très différents.

Quel bilan peut-on en tirer concernant les pertes en sortie d'hivernage et le dynamisme des colonies tout au long de l'année ?

Pour la première catégorie :

Ceux qui utilisent APIVAR tout l'hiver n'ont pas ou peu de pertes spectaculaires au printemps suivant. On tourne entre 5 et 25 % avec une moyenne globale à 15%. C'est encore beaucoup et, quoi qu'on en dise, totalement anormal.

Pour la deuxième catégorie :

Parmi ceux qui utilisent l'une ou l'autre (voire plusieurs combinées) des autres méthodes, la situation est très hétérogène. Les pertes hivernales peuvent être quasi nulles ou affecter parfois jusqu'à 90 ou 100% du cheptel.

Par contre, il n'y a pas de différence notable entre les deux groupes concernant le comportement des colonies tout au long de l'année. Sauf cas particuliers qui mériteraient une étude approfondie, quelle que soit la méthode utilisée pour lutter contre Varroa, la plupart des apiculteurs constatent depuis quelques années :

- Une augmentation très importante du nombre des bourdonneuses, une moindre longévité des reines et/ou des couvains irréguliers sur une proportion non négligeable des colonies..... bref un phénomène global de perturbation de la fécondité.....

Et aussi,

- Une adynamie des colonies, surtout en Juin/juillet. On peut dire en simplifiant que les ruches qui avaient 40 000 abeilles autrefois n'en ont plus que 25 000 aujourd'hui.....

Attentes et besoins :

Les attentes et les besoins des exploitations sont simples et évidents : nous souhaitons disposer de moyens efficaces et respectueux de l'environnement pour contrôler, voire éradiquer Varroa et ses pathologies associées.

Cette évidence posée, il faut ajouter que, au rythme actuel des avancées techniques et scientifiques, ce n'est peut être pas pour demain.

Toutefois, pourrions-nous en attendant avoir des éléments de réponse à quelques questions simples ?

Par exemple :

- Par quel mécanisme Varroa peut il entraîner la disparition de ruchers entiers en l'espace d'un hiver ?
- Il semble que la « pathogénicité » ne soit pas directement proportionnelle au nombre de Varroa. Des ruches à 5 000 Varroas peuvent être en meilleure santé que d'autres à 500. Est-ce exact ou n'est ce qu'une impression ? quelle en est l'explication ?

- Certains traitements « alternatifs » comme le thymol ou l'acide oxalique fonctionnent de manière très aléatoire. Pourquoi ? est ce lié au climat ou aux techniques utilisées ? Qu'en est-il des effets indirects en termes de résidus dans les cires ou, plus globalement de « santé » des abeilles ?
- Il y a régulièrement des ratés dans les traitements à l'APIVAR. Souvent, cela semble lié à un mauvais positionnement ou une chute des lanières au fond de la ruche. Est-ce si simple ?
- Est il incongru de se poser la question concernant l'éventualité de lots défectueux en sortie d'usine ? Y a-t-il des contrôles qualité ? Comment sont ils faits ?
- Un simple déplacement de la grappe suffit souvent à rendre le traitement APIVAR inefficace. Il semblerait que, même en, s'en approchant très près, si VARROA ne touche pas la lanière, il ne meurt pas. Qu'en est-il exactement ?
- APIVAR ne génère pas de résidus ni dans la cire, ni dans les miels. Cette affirmation est elle toujours fondée et qu'en est-il des métabolites ? le processus de dégradation est il constant et comment se passe t il ?
- On nous dit que, du fait de l'impossibilité de broyer correctement les lanières APIVAR, il n'a pas été possible de quantifier la molécule restante après plusieurs mois ou plusieurs semaines de présence dans la ruche. Est-il vraiment impossible d'obtenir des résultats précis et fiables sur ce point ?
- Il est de notoriété publique que la durée optimale d'utilisation des lanières APIVAR est bien supérieure à ce que préconise l'homologation. N'est-il pas possible de modifier l'homologation en conséquence ?

..... En tout cas, « la question VARROA » reste entière et perturbe gravement la santé générale des abeilles. Il est indispensable de comprendre ce qui se passe et de trouver des solutions pratiques sur le terrain.

L'ITSAP, Institut de l'abeille, est à l'évidence l'outil idéal pour aboutir sur ce dossier. Cependant, est ce à notre Institut Technique de faire tout le travail ? En a-t-il les moyens humains et financiers ?

Poser la question c'est déjà y répondre.

L'ITSAP a vocation à être le chef d'orchestre de la recherche appliquée en apiculture et sur les abeilles, pas de jouer de tous les instruments. C'est donc à l'Institut de coordonner toutes les compétences et les bonnes volontés pour aboutir rapidement à des avancées concrètes sur ce dossier Varroa.

SPMF. JOEL SCHIRO

Contribution journée ITSAP/VARROA 8 Juin 2010